

## À LA DÉCOUVERTE D'UN HÔPITAL ANGKORIEN : RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES D'UNE CAMPAGNE ARCHÉOLOGIQUE AU PRASAT TROMOUNG\*

Christophe Pottier\*\* & Rethy Kieth Chhem\*\*\*

En 2001, alors que les premières tombes préhistoriques découvertes, l'année précédente dans la région d'Angkor, nous avaient réuni pour en mener l'étude, naquit l'idée de développer un programme de recherche sur les hôpitaux angkoriens de Jayavarman VII, notamment en confrontant à la réalité archéologique les informations que nous fournissait l'épigraphie sur ce sujet. Si nombre de « chapelles des hôpitaux » avaient bien été identifiées depuis plus d'un siècle, aucune fouille systématique n'avait jamais encore été entreprise sur les hôpitaux eux-mêmes, qui devaient pourtant être à proximité des chapelles. Il y avait donc là un thème de recherche d'autant plus passionnant qu'il faisait se rejoindre des approches, des méthodologies et des techniques diverses, pour observer ce que l'archéologie pourrait apporter comme information à l'approfondissement de nos connaissances sur ces hôpitaux et, plus globalement, sur la médecine angkoriennne.

Au fil des ans, avec le concours du professeur Rethy K. Chhem, cette idée s'est développée pour donner naissance à un projet intitulé *Angkor Medieval Hospitals Archaeological Project*, co-dirigé par les deux auteurs de cet article (CP et RKC). Il s'est concrétisé grâce au concours du professeur Alan Kolata et au financement du Women's Board de l'Université de Chicago, par une première campagne de fouilles en février et mars 2006, dite campagne pilote, qui devait nous permettre d'évaluer la faisabilité d'une telle opération sur un plus long terme. Ce projet a été particulièrement honoré de recevoir le haut patronage de Sa Majesté Norodom Sihamoni, Roi du Cambodge. Il a aussi grandement bénéficié de l'accord et de la

---

\* Les auteurs tiennent à remercier le professeur Alan Kolata et le Women's Board de l'Université de Chicago pour leur soutien crucial à l'élaboration et à la réalisation de ce projet.

\*\* Membre de l'École française d'Extrême-Orient, Siem Reap, Cambodge. Professeur invité, Université de Sydney, Australie.

\*\*\* Professeur, Institute for History, Philosophy and Ethics of Medicine, Ulm University, Allemagne. Professeur de Radiologie, Université Médicale de Vienne, Autriche. Agence Internationale de l'Energie Atomique, Vienne, Autriche.

collaboration de l'APSARA, autorité nationale en charge du site d'Angkor. L'équipe de fouille, dirigée par Christophe Pottier, était constituée de sept archéologues : Pierre Bâty (Inrap), Edward Swenson (Université de Chicago), Phon Chea Kosal (Apsara), Dominique Soutif et Jean-Baptiste Chevance (alors doctorants à Paris III), et Chuk Somala et ponctuellement Sum Sang (Université Royale des Beaux-Arts de Phnom Penh) et d'une stagiaire, Aurore Lejosne. Au total, soixante-dix ouvriers des villages voisins ont été recrutés sur l'opération.

### **Les hôpitaux de Jayavarman VII**

Il ne s'agit pas ici de revenir en détail sur l'histoire des hôpitaux angkoriens qui ont déjà fait l'objet de plusieurs études depuis celle de Louis Finot en 1903<sup>1</sup>. On rappellera toutefois que, par le passé en Asie hindouiste ou bouddhiste, l'édification d'hôpitaux était un élément contribuant à gagner des mérites religieux tout en soulageant les douleurs des êtres vivants. Les théories de la médecine et d'hygiène physique font ainsi partie des textes les plus anciens préservés dans les sources indiennes. Les souverains eux-mêmes ont parfois commandité la construction et l'entretien d'hôpitaux, en Inde et dans d'autres aires géographiques où l'hindouisme et le bouddhisme se sont épanouis. Les hôpitaux anciens les plus connus en Asie sont situés au Sri Lanka, où sont préservés les vestiges en pierre de grands complexes et de certaines structures architecturales, ainsi que quelques équipements médicaux. La plupart des hôpitaux antiques, notamment dans le Cambodge ancien, ont cependant été probablement construits en matériaux périssables, de même que toutes les autres constructions, hormis les temples les plus riches. Ces vestiges fragiles n'ont ainsi pas été préservés et n'ont donc que rarement été identifiés.

On attribue désormais au grand monarque khmer Jayavarman VII, la construction de beaucoup de bâtiments, religieux et séculaires, vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle. La stèle du temple de Ta Prohm mentionne ainsi parmi ses fondations 102 hôpitaux établis à travers le royaume. Elle nous renseigne également sur la population ecclésiastique et séculaire qui vit par milliers dans les grandes fondations, fournit des informations précieuses concernant certaines pratiques médicales de nature bouddhique en vigueur à l'époque, comme l'alchimie et certaines pratiques curatives basées sur la pharmacopée locale. Malheureusement, cette stèle reste muette quant aux noms des médecins et des savants qui y pratiquaient leur art ou quant à la nature du contenu de l'enseignement médical.

---

<sup>1</sup> Voir Finot 1903, Finot 1915, Coedès 1940, Coedès 1941, Jacques 1968, Jacques 1991, Dagens 1991, Chhem 2006, Chhem 2008.

## **Les édits des hôpitaux**

Plusieurs inscriptions, dites « édits des hôpitaux », ont d'ailleurs été retrouvées dans l'ancien empire khmer. Ce sont là des inscriptions essentielles pour comprendre l'organisation administrative et médicale des hôpitaux. Ces édits (une vingtaine d'inscriptions déjà identifiées, puis traduites et se complétant les unes les autres) gravés sur les stèles de fondation des *ārogyasālā* — que l'on peut traduire textuellement comme pavillon de « non-maladie », c'est-à-dire « pavillon de santé » - disposent d'un contenu identique, exception faite pour les ressources matérielles et humaines évoquées, variant avec l'importance, la taille et la localisation de l'hôpital. Chacune de ces stèles d'hôpitaux est divisée en trois parties. L'introduction et la conclusion sont semblables et parlent du culte religieux et des divinités qui bénissent ces hôpitaux ; la partie centrale, la plus longue, nous renseigne sur le personnel médical et non médical, sur les catégories de patients admissibles et sur l'inventaire détaillé des denrées, de la nourriture et des plantes médicinales représentant les dons du monarque.

On sait ainsi que ces instructions dépendaient de la catégorie ou du rang de l'hôpital. Dans le cas de ceux de la capitale, les plus grands et les mieux dotés, les inscriptions indiquent un personnel d'environ 200 personnes, dont 2 médecins et 28 pharmaciens (16 hommes et 12 femmes). Malgré cette riche documentation, ces données ne fournissent qu'une vision partielle et fragmentaire de ces installations. Ainsi, nous ne savons rien, ni de l'existence des bâtiments à vocation hospitalière ou médicale proprement dite, ni encore des bâtiments où étaient logés les médecins et le personnel de ces institutions royales. L'iconographie de la divinité principale de ce lieu, en l'occurrence le Bhaiṣajyaguru, a été récemment interprétée<sup>2</sup>, mais nécessite des recherches complémentaires. Pas d'indication donc sur la nature de l'hôpital, s'il s'agissait également d'un lieu d'études ou de résidence du personnel, ou d'un simple dispensaire. Le caractère fragmentaire du contenu de ces édits souligne d'ailleurs la nécessité absolue de recourir à des sources complémentaires.

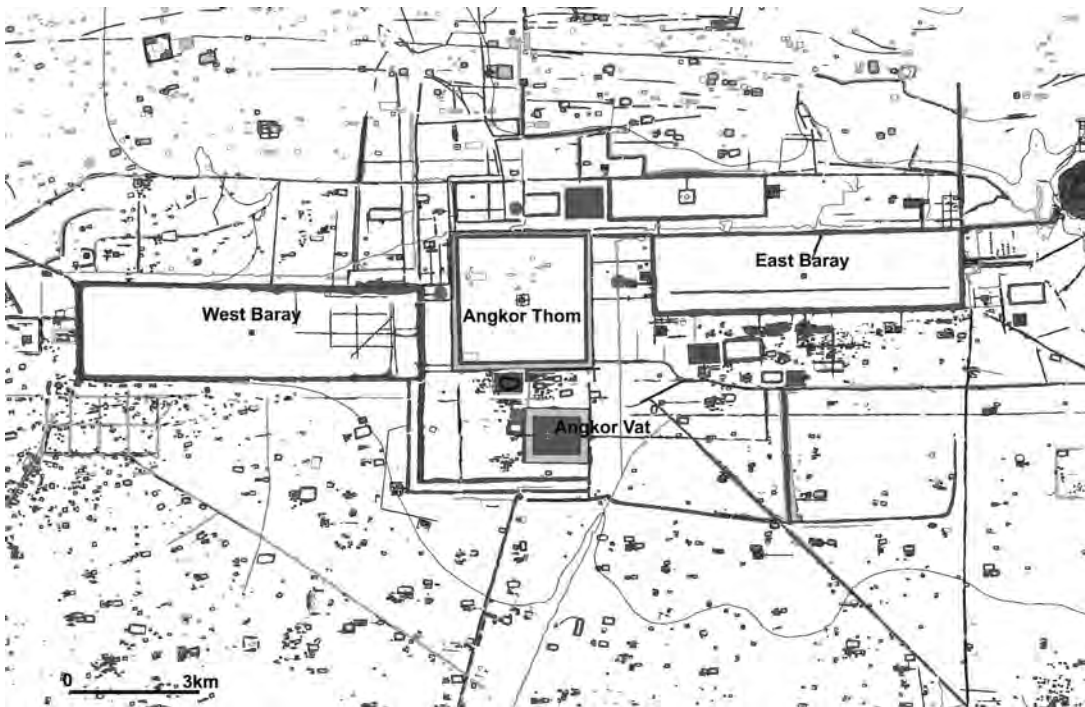
## **Les chapelles des hôpitaux**

Fort heureusement, il a été remarqué qu'un grand nombre de ces édits des hôpitaux provenaient de petits sanctuaires, globalement similaires, mais d'un plan bien spécifique : une tour ouverte à l'est, avec simple avant-corps, une « bibliothèque » dans le coin sud-est d'une enceinte rectangulaire délimitée par un simple mur, percée d'un gopura, ou pavillon d'entrée, sur la face Est et, à l'extérieur, un bassin carré (parementé) au nord-est. Si les matériaux, la qualité de leur mise en œuvre et l'état d'achèvement varient beaucoup d'un temple à un autre, le plan demeure semblable et ne montre que de très modestes variations. De plus, on remarquait encore que, lorsqu'une inscription était découverte dans ce type de temple, c'était

---

<sup>2</sup> Chhem 2005.

toujours un édit des hôpitaux. On a donc pu établir une corrélation assez fiable entre ces stèles et ce type de plan de sanctuaire, et donc identifier ceux-ci à des « chapelles d'hôpitaux ». Plus de 30 chapelles ont été localisées en Thaïlande. Une vingtaine a été recensée au Cambodge mais il est certain que bien d'autres chapelles restent encore à être identifiées, comme nous avons identifié celle de Koh Ker au Prasat Andong Kuk en 2003, ou celle de Preah Vihear au sanctuaire au sud du village de K1, au pied de la montagne, lors d'une visite avec Claude Jacques en 2008. Á Angkor, quatre hôpitaux sont localisés, à l'extérieur et de chaque côté d'Angkor Thom : le Prasat Ta Prohm Kel au sud, un temple anonyme à l'ouest de Ta Kev pour l'est, le Prasat Trapeang Snuot au nord et le Prasat Tromoung à l'ouest (figure 1). Un édit des hôpitaux a été retrouvé dans chacun de ces temples. On sait par la stèle de Prah Khan qu'un cinquième hôpital, à Angkor, devait être associé à ce grand temple; mais son édit n'ayant pas été retrouvé et aucun temple voisin ne correspondant exactement au plan type des chapelles, sa localisation demeure encore inconnue<sup>3</sup>.



*Figure 1 : Localisation des chapelles d'hôpital à Angkor.*

<sup>3</sup> Plusieurs monuments voisins de la période du Bayon constituent, bien entendu, des candidats tentants, le Krol Kô en particulier. Mais ils divergent nettement du plan type des chapelles que l'on retrouve partout ailleurs. La chronologie complexe de leur construction et de leurs transformations ultérieures éventuelles, communes dans les monuments de cette période, étant encore largement inconnue, il est prématuré de proposer une identification. De plus, l'emplacement même de la mention des divinités de l'hôpital dans le texte de la stèle de Preah Khan suggère qu'on les recherche à l'intérieur de l'enceinte du temple, pas à l'extérieur.

## Diagnostiquer un hôpital

Dans le cadre de l'*Angkor Medieval Hospitals Archaeological Project*, la première campagne de fouille visait à tester la réalité archéologique d'installations anciennes dans l'environnement immédiat d'une chapelle d'hôpital attestée.

Parmi les 4 hôpitaux d'Angkor Thom, le Prasat Tromoung constituait le candidat le plus intéressant pour y mener une telle première recherche. Les hôpitaux orientaux et méridionaux sont situés dans un environnement forestier encore relativement dense, dans un contexte où les divers vestiges voisins indiquent une chronologie complexe. Celui du Nord montre également diverses traces qui suggèrent des transformations postérieures, y compris un grand canal sectionnant son approche orientale.

Le Prasat Tromoung, l'hôpital occidental, est situé entre la douve occidentale d'Angkor Thom et le Baray occidental (photo 1 et figure 2). Depuis sa découverte en décembre 1925 par Léon Fombertaux et son dégagement de janvier à juillet 1926, cette chapelle n'a pas été perturbée, hormis par les pillages qui ont éventré sa tour centrale. Il demeure que le temple était déjà très largement ruiné, se résumant au sous-bassement de la tour centrale et de son cadre de porte, et à la base du gopura (photo 2). Le bassin au nord-est est encore sensible, bien qu'aucun parement ne peut être observé en surface. La réalisation de sondages archéologiques présentait donc moins de risque sur ces structures. Autre avantage important, les environs



Figure 2 : Plan des environs du Prasat Tromoung.



*Photo 1 : Vue aérienne des environs du Prasat Tromoung en 2005, vue du sud-est.*



*Photog 2 : Vestiges de la tour centrale du Prasat Tromoung après dégagement, vue du sud-est.*

du temple sont relativement dégagés, les surfaces mises en cultures (rizières, légumes...) et la topographie environnante bien conservée<sup>4</sup>. De plus, un long canal creusé lors des travaux de remise en eau du Baray dans les années 40 passe juste à sud de l'enceinte du temple, coupant d'est en ouest tout le site (photo 1 et figure 2). Il fournit une opportunité exceptionnelle d'obtenir des sections stratigraphiques en rafraîchissant les coupes sur ses rives.

Mentionnons enfin que la stèle inscrite K. 602, retrouvée dans le gopura en janvier 1926, atteste de l'existence d'un hôpital et signale son installation en 1181, dès l'année de couronnement de Jayavarman VII, conjointement à celle de la chapelle symétrique à l'Est<sup>5</sup>. Quatre autres inscriptions retrouvées sur des blocs réemployés dans l'édification de la chapelle<sup>6</sup>, montrent aussi que celle-ci a été construite avec des matériaux récupérés de monuments plus anciens (x<sup>e</sup> siècle) peut-être situés à proximité. Un cinquième bloc inscrit, K. 1253 a été découvert en janvier 2003 par Rethy K. Chhem, au cours d'une prospection préliminaire qu'il effectuait avec Christophe Pottier dans le cadre du présent projet d'étude<sup>7</sup>.

L'ensemble de ces caractéristiques ont motivé le choix du Prasat Tromoung pour y conduire notre première campagne de fouilles.

Le premier objectif portait sur l'évaluation de l'extension et de l'organisation spatiale des aménagements potentiellement associés au petit temple. En particulier, étaient recherchées des informations relatives à

<sup>4</sup> Depuis trois ans, la situation a sensiblement changé, les parcelles s'étant clôturées et le nombre d'habitations ayant fortement augmenté le long de la route voisine pourtant située en zone protégée.

<sup>5</sup> K. 602 ; Coedès 1966 : 172-173.

<sup>6</sup> K. 603, K. 605, K. 606, K. 905 ; Coedès 1952 : 77-80.

<sup>7</sup> Soutif 2009 : 587-592.

l'étendue des aménagements par rapport au temple, et un ensemble d'artefacts permettant de suggérer la qualification des occupations éventuelles de ce site. Par ailleurs, des informations complémentaires étaient nécessaires pour mieux appréhender les spécificités éventuelles de la chapelle elle-même. Alors que les établissements de ce type présentent un plan-type très rigoureux, la chapelle ouest d'Angkor Thom présentait des particularités qu'il était important de préciser : absence de « bibliothèque », de mur d'enceinte et de bassin parementé, présence d'un bâtiment annexe nord.

### Opérations de fouilles

Les opérations de fouilles ont consisté en l'ouverture de 19 sondages répartis sur une aire de 20000m<sup>2</sup>, en fonction de divers événements topographiques encore discernables actuellement (tertres, dépressions, etc.). Les sondages de la campagne 2006 ont été nommés de PTM1000 à PTM12000. Les 7 sondages de 2m de front fouillés dans la berge du canal moderne qui coupe le site au sud du temple, ont quant à eux été regroupés sous le label PTM6000 et distingués par la centaine, aucun de ces sondages n'ayant livré plus de 99 US (de 6000, 6100... à 6600). Seuls les chiffres des milliers sont utilisés dans le présent article pour désigner les sondages (de 1 à 12 ; figure 3). L'enregistrement des structures et des unités stratigraphiques (US) a été effectué par sondage, de 1 à x. Ainsi pour le sondage 1000, les US sont nommées 1001, 1002 etc... et pour le sondage 2000, elles sont numérotées 2001 et suivantes, aucun sondage n'ayant livré plus de 999 US.



*Figure 3 : Modélisation numérique de terrain et localisation des sondages au Prasat Tromoung.*

avait déjà été atteint en 1926. Enfin, outre le récolement des informations liées à la statuaire découverte sur le site depuis 1925, la stèle inscrite a été de nouveau estampée.

Le déroulement du chantier s'est globalement déroulé normalement en février et mars 2006, bien que les conditions climatiques aient été particulièrement peu clémentes (vague de chaleur et violentes pluies

Une section longue de 43m par 2m a été réalisée sur l'emplacement présumé du bassin nord-est (sondages 1, 2 et 4, photo 4). Les autres sondages ont été initiés sur un module de 2m par 2m et ont été étendus quand nécessaire (photos 3 et 5). Tous les sondages ont été repérés sur un relevé topographique du site, réalisé par l'équipe pour l'occasion (figure 3). L'ensemble du nivellement a été rattaché au NGI (nivellement général de l'Indochine) sur la base de la carte réalisée par JICA en 1998.

D'autre part, la partie nord et est du périmètre de l'enceinte présumée et le sanctuaire ont été dégagés jusqu'au niveau du dallage d'origine qui

précoces à cette période de l'année), nécessitant un ombrage systématique des zones de fouilles et le bâchage de certains sondages la nuit. Le dégagement du temple, la découverte de tombes, et la complexité de la fouille du bassin ont entraîné l'extension des zones fouillées et une nette surcharge de travail. Compensée par le recrutement d'ouvriers supplémentaires et l'abnégation de l'équipe d'archéologues, la durée prévue de fouille n'a finalement été dépassée que d'une semaine.



*Photo 3 : Sondage 3, niveaux d'occupations avec moellons, tuiles, charbons (3008, 3009).*



*Photo 4 : Vue d'ensemble depuis le Nord des sondages 4 et 2 au travers le bassin nord-est.*



*Photo 5 : Sondage 5, tombe 5008 en cours de fouille.*

### **Résultats préliminaires**

Les résultats de cette campagne particulièrement riche en information (plus de 2500 photographies enregistrées, plus de 400 prélèvements et éléments mobiliers et de 15.000 tessons recueillis) nécessitent l'achèvement d'une série d'études dont certaines sont encore en cours. Mais on peut déjà émettre quelques conclusions préliminaires qui seront affinées par la suite.



En premier lieu, il est désormais démontré que le temple correspond bien au plan type escompté des « chapelles d'hôpital » : les traces des éléments manquants (le mur d'enceinte en latérite, le parement en gradins de latérite du bassin, la bâtiment de « bibliothèque ») ont pu être retrouvées. Les fosses de fondation et des amorces de maçonneries témoignent que ces structures avaient bien été construites. Elles ont été démontées pour une raison déterminée et à une période postérieure, mais peu éloignée, qu'il reste encore à préciser. À l'inverse, les éléments le bâtiment long septentrional et le terrassement à l'est du gopura, se révèlent être des adjonctions qui témoignent d'une certaine durée d'occupation et/ou d'une faculté d'adaptation du plan-type, ou plutôt d'ajout à ce schéma original imposé. Remarquons toutefois que ces deux bâtiments se résumaient à une plateforme basse supportant des édifices en bois couverts de tuiles.

La multiplication des sondages, sur une vaste zone d'étude en abord du temple, a permis de révéler une variété assez franche d'occupations. Les vestiges de bâtiments en bois couverts de tuiles, essentiellement de terre cuite, ont été découverts à proximité du pavillon d'entrée (sondage 3, photo 3) et se situeraient donc essentiellement à peu de distance à l'est du temple, à proximité de structures similaires sur l'axe oriental. Les témoins d'une occupation que l'on qualifie par défaut de « domestique » (présence de fosses, de foyers, de vestiges de faune...) ont été identifiés au nord du bassin (sondages 2 et 4, photo 4). Enfin trois tombes fouillées suggèrent la présence d'un champ funéraire à l'ouest (sondage 9) et au nord du temple (sondage 5, photo 5). Ces éléments dessinent une configuration suggérant une répartition hiérarchisée en abord du temple.

De l'ensemble des zones investiguées, il apparaît que les sondages les plus éloignés ne présentent pas d'occupation spécifiquement associée à la chapelle et, a priori, à la présence de l'hôpital. Ils permettent de circonscrire l'aire d'aménagement des installations « hospitalières » à la périphérie directe du temple, soit à une zone finalement réduite.

Les sondages demeurent trop limités pour s'assurer de la densité de la nécropole, des répartitions éventuelles des tombes ou de l'extension des dispositifs funéraires. De même, les inhumations sont trop peu nombreuses et trop mal connues dans le monde angkorien pour que l'on en tire à ce stade des règles spécifiques. On notera donc ici juste que ces tombes se présentaient comme de larges fosses irrégulières (environ 1m x 2m), très nettement surdimensionnées pour les éléments qu'elles contenaient. Nulle trace n'a cependant été trouvée pour suggérer qu'il s'agirait de fosses ayant pu contenir, un temps, des corps avant que ceux-ci soient incinérés et ré-inhumés. Il reste que les fosses contenaient quelques ossements en position secondaires, majoritairement calcinés<sup>8</sup>, et diverses offrandes céramiques et d'objets métalliques (outils, lames...). Aucun vestige osseux n'a été retrouvé dans les récipients.

---

<sup>8</sup> L'analyse anthropologique des vestiges osseux des tombes PTM06-5042 et PTM06-9007 a été conduite par Jay Maxwell, MSc, et Rethy K. Chhem à l'Université de Western Ontario. Le mauvais état de préservation n'a malheureusement pas permis d'obtenir de résultats probants en dehors de la confirmation qu'il s'agissait bien d'os humains incinérés.

D'un point de vue chronologique, bien que le nombre de blocs en réemploi dans le sanctuaire laissait craindre la présence de niveaux d'installations antérieures à l'hôpital, ceux-ci ont été rencontrés mais de manière très épisodique, suggérant que le temple a été installé sur un site à l'occupation peu dense, bien que probablement utilisé depuis longtemps comme zone agraire. De nombreuses informations recueillies permettent de suivre les séquences détaillées de l'installation et de l'aménagement du site, depuis les terrassements centraux du temple jusqu'aux remblaiements périphériques, support des occupations non monumentales. Au final, on constate durant la période de fonctionnement de l'hôpital, des occupations synchrones très différenciées spatialement. La contemporanéité et la durée de la nécropole semblent à ce stade synchrones avec le temple, mais on ne saurait être trop affirmatif avant l'achèvement de l'étude céramique. Le corpus semble toutefois remarquablement homogène.

Ces premières constatations sont remarquablement cohérentes avec les résultats de trois datations radiométriques réalisées<sup>9</sup>. Deux datations ont été obtenues sur des charbons provenant du sondage 3, afin d'essayer de cadrer la date de fondation du site et de la comparer à la date de 1181 indiquée par l'édit retrouvé en ce lieu. Le premier charbon provenait de premiers remblais constitués pour la préparation de l'établissement de la chapelle, le second d'une loupe charbonneuse (foyer ?) identifiée à la base d'une couche contenant de nombreux tessons de céramique et tuiles, et constituant un niveau de sol correspondant à une première occupation de l'hôpital. La maigre précision du premier résultat, de 1020 de 1210, rend l'échantillon peu pertinent puisqu'il peut s'agir d'un vieux bois ou d'un charbon rémanent, aussi bien que d'un échantillon datant bien de la période d'installation aux environs de 1181 (PTM063021, Beta231068, 960 +/- 40 BP, Cal AD 1020 to 1210). Le second échantillon renvoie de 1170 à 1280 et correspond à la période escomptée (PTM063009, Beta231067, 830 +/- 40 BP, Cal AD 1170 to 1280). Ensemble, ces deux résultats fournissent une confirmation satisfaisante de la création du site à la date donnée par l'épigraphie. La troisième datation visait à préciser les dernières phases d'occupation observées, notamment dans le bassin nord-est, après l'ample démolition qui a touché le temple, témoignant d'une durée d'utilisation qui se poursuit au-delà de la configuration (et de la destination hospitalière ?) originelle. L'échantillon provient d'un des derniers niveaux anthropisés du comblement de ce bassin, où a d'ailleurs été mise au jour une singulière concentration de dents d'éléphant (photo 4). Il renvoie une date entre 1260 et 1450, encore cohérente avec les datations escomptées (PTM062034, Beta231065, 640 +/- 90 BP, Cal AD 1260 to 1450). Cette première série de datation, si elle confirme bien la période attendue, de la fin du XII<sup>e</sup> siècle à la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, montre par ailleurs toute l'importance d'affiner l'approche par l'étude précise de la céramique qui est en cours.

---

<sup>9</sup> Les datations ont été réalisées par Beta Analytic, Miami, Florida, USA. Elles sont données calibrées à 2 sigma. On indique entre parenthèse l'unité stratigraphique dont provient l'échantillon, le numéro de celui-ci auprès du laboratoire qui a conduit l'analyse, puis l'âge radiométrique obtenu.

## Ouvertures

Au terme de cette première campagne pilote, il apparaît que l'investigation archéologique de terrain est à même de mettre au jour les vestiges des installations non monumentales qui constituaient l'environnement de cette chapelle d'hôpital. La fouille confirme ainsi l'existence d'une organisation architecturale et probablement fonctionnelle autour de la chapelle de l'hôpital ouest d'Angkor Thom. S'il est encore trop tôt pour qualifier « d'hôpital » les vestiges rencontrés<sup>10</sup>, de nouveaux questionnements émergent désormais sur des bases bien établies.

En premier lieu, il sera nécessaire d'approfondir et d'affiner les répartitions spatiales marquées rencontrées cette année. Elles sont les meilleurs témoins pour saisir les caractéristiques, l'organisation et le fonctionnement de cet établissement. Mais au-delà du cas de cet hôpital, il sera indispensable de confronter ces répartitions à d'autres hôpitaux et d'y confirmer s'il s'agit d'une répartition témoignant d'un plan type qui dépasserait alors désormais le plan du temple lui-même, mais s'étendrait alors spectaculairement à l'ensemble de l'établissement.

Par ailleurs, il est à noter que la découverte des sépultures constitue à elle seule une piste d'investigation importante : la première – et la seule – nécropole angkorienne découverte à Angkor l'a été à Srah Srang, il y a 40 ans, et n'ayant jamais été publiée en détail<sup>11</sup>, elle demeure aussi méconnue que l'ensemble des rituels qu'elle permettait d'observer. Le champ funéraire mis au jour au Prasat Tromoung, outre qu'il permet d'engager des recherches sur les vestiges humains collectés, sur la population qui y a été ensevelie, et sur la disposition particulièrement rapprochée d'un sanctuaire dédié au Bhaïṣajyaguru, offre une occasion rare d'étudier le volet funéraire de cette société et de le replacer dans un contexte diachronique plus large avec les nécropoles pré-angkorienes découvertes depuis 2000 dans la région.

Enfin, de nouvelles interrogations émergent des séquences chronologiques plus tardives qui témoignent d'altérations profondes du temple (et probablement de l'hôpital associé) mais aussi d'une permanence d'occupation du site jusqu'à son abandon. À proximité de la ville d'Angkor Thom, le site apparaît ainsi comme un cas prometteur pour suivre l'histoire de la capitale du royaume khmer, depuis la réorganisation du roi Jayavarman VII jusqu'à son déclin final.

---

<sup>10</sup> Il est, bien entendu, prématuré de donner une interprétation médicale quelconque (instruments chirurgicaux ou matériels destinés à l'alchimie par exemple) aux quelques objets, outils et ustensiles mis au jour, notamment dans les tombes : lingots de plomb, petites pointes, lame de rasoir (?), lame de coupe-coupe, gouge à douille (ou bêche) etc...

<sup>11</sup> Dumarçay, Courbin 1988.

## Références

- Barth, Auguste, 1903, « Les doublets de Say-Fong » *BÉFEO* 3 : 440-466.
- Chhem, Rethy Kieth, 2005, « Bhaïṣajyaguru and Tantric Medicine in Jayavarman VII Hospitals », *Sikṣacakr*, 7 : 8-18.
- Chhem, Rethy Kieth, 2006, « La médecine angkorienne sous Jayavarman VII (1181-1220) », *Bulletin de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres*, MMVI : 163-184.
- Chhem, Rethy Kieth, Décembre 2008, « Médecine et santé à Angkor. Pouvoir royal, compassion et offre médicale sous le règne de Jayavarman VII (1181-1220) », Thèse de doctorat en histoire, Université de Montréal: 300.
- Coedès, George, 1940, « Les hôpitaux de *Jayavarman VII* », *BÉFEO* 40 : 344-347.
- Coedès, George, 1941, « L'assistance médicale au Cambodge ancien à la fin du XII<sup>e</sup> siècle ». *Revue médicale française d'Extrême-Orient* : 405-415.
- Coedès, George, 1952, *Inscriptions du Cambodge*, vol. 4, Paris.
- Coedès, George, 1966, *Inscriptions du Cambodge*, vol. 8, Paris.
- Dagens, Bruno, 9-11 décembre 1991, « Centralisme et architecture des hôpitaux de Jayavarman VII en Thaïlande », *Deuxième Symposium Franco-Thaï. Recherches récentes en archéologie en Thaïlande*, Bangkok, Université de Silpakorn : 24-41.
- Dumarçay, Jacques, Courbin, Paul, 1988, *Documents graphiques de la Conservation d'Angkor, 1963-1973. La fouille du Srah Srang*, MEFEO 18, Paris.
- Finot, Louis, 1903, « L'inscription sanskrite de Say-Fong. Notes d'épigraphie », *BEFEO* 3 : 18-83.
- Finot, Louis, 1915, « Note additionnelle sur l'édit des hôpitaux ». *BEFEO* 15, n° 2 : 108-111.
- Jacques, Claude, 1968, « Les édits des hôpitaux de Jayavarman VII ». *Études Cambodgiennes*, 13 : 14-17.
- Jacques, Claude, 9-11 décembre 1991, « Les repères de l'empire de Jayavarman VII en Thaïlande », *Deuxième Symposium Franco-Thaï. Recherches récentes en archéologie en Thaïlande*, Bangkok : 36-41.
- Soutif, Dominique, 2009, « *Organisation religieuse et profane du temple khmer du VII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle* », thèse de doctorat sous la direction de Michel Jacq-Hergoualc'h, Université de Paris III Sorbonne nouvelle, 3 volumes.

សង្ខេប

*A la découverte d'un hôpital angkorien : résultats préliminaires d'une campagne archéologique au Prasat Tromoung*  
ដោយ Christophe Pottier និង បូទី គៀតចែម

នេះជាលទ្ធផល ដំបូងនៃគម្រោងស្រាវជ្រាវមួយដែលទើបនឹងចាប់ផ្តើមអនុវត្តនៅអង្គរ ហើយដែលផ្តោតការសិក្សា ទៅលើទីតាំងនិងបរិស្ថានដែលពាក់ព័ន្ធនឹងហោបន់ស្រន់នៃមន្ទីរពេទ្យសាងឡើងដោយព្រះបាទជ័យវរ្ម័នទី៧។ កំណាយលើកទី មួយ ធ្វើឡើងពីខែកុម្ភៈដល់ ខែមេសា ២០០៦ នៅប្រាសាទទ្រមូង។ កាលពីឆ្នាំ១៩២៥ អ្នកស្រាវជ្រាវបានរកឃើញហោបន់ស្រន់ ព្រមទាំងសិលាចារឹកស្តីពីមន្ទីរពេទ្យនៅទីនេះ។ គោលបំណងនៃកំណាយនេះ គឺដើម្បីពិនិត្យមើលការរៀបចំទីតាំងនៃសំណង់ ផ្សេងៗ នៅក្នុងនិងជុំវិញ មន្ទីរពេទ្យ។ គេបានដឹករណ្តាំស្តង់ប្រមាណ២០កន្លែង នៅក្រៅបរិវេណប្រាសាទ។ វត្ថុផ្សេងៗដែលដឹក យកបាននៅក្នុងដី ធ្វើឱ្យគិតថានៅទីនេះធ្លាប់មានលំនៅស្ថានប្រជាជន, មានសំណង់ឈើ ព្រមទាំងធ្លាប់ជាទីបញ្ចុះសពផង។

**Absract**

*A la découverte d'un hôpital angkorien : résultats préliminaires d'une campagne archéologique au Prasat Tromoung*  
Christophe Pottier & Rethy Kieth Chhem

The paper presents the preliminary results of a project recently initiated in Angkor, which aims to study the ancient hospital settlements related to the hospital's temples founded by the King Jayavarman VII. The first excavation campaign was carried out from February to April 2006 at Prasat Tromoung, the hospital chapel west of Angkor Thom. Discovered and briefly investigated in 1925, the chapel was identified as such on the basis of the presence of stela (hospital edict) uncovered then, and on the recognition of its architectural playout, which is very similar to other hospitals established during the reign of Jayavarman VII. The primary objective of this excavation campaign was to assess the spatial organization and the extension of the hospital settlement built around the chapel. About twenty diagnostic pit excavations were made outside the temple's precinct. Various remains and artefacts unearthed during this excavation suggest a variety of occupation types such as wooden buildings, domestic activities and a necropolis.

## **Résumé**

*A la découverte d'un hôpital angkorien : résultats préliminaires d'une campagne archéologique au Prasat Tromoung*

Christophe Pottier & Rethy Kieth Chhem

L'article présente les résultats préliminaires d'un projet récemment initié à Angkor, portant sur l'étude des établissements hospitaliers anciens associés aux temples des hôpitaux fondés par le Roi Jayavarman VII. La première campagne de fouilles a été réalisée de février à avril 2006 au Prasat Tromoung, la chapelle de l'hôpital à l'ouest d'Angkor Thom. Découvert et brièvement étudié en 1925, la chapelle avait été identifiée grâce à la découverte d'une stèle (édit d'hôpital) et à son plan semblable à celui de beaucoup d'autres chapelles d'hôpitaux établies au cours du règne de Jayavarman VII. Le premier objectif de cette campagne de fouilles était d'évaluer l'organisation spatiale et la superficie de l'établissement hospitalier établi autour de la chapelle. Environ vingt sondages diagnostiques ont été exécutés en dehors de l'enceinte du temple. Les divers vestiges et artefacts mis au jour lors de la fouille suggèrent l'existence des types d'occupation bien distincts, en particulier des bâtiments en bois, des activités domestiques et une nécropole.